

**Commission des sites et monuments nationaux (« COSIMO »)**

\*\*\*

**Vu la loi modifiée du 18 juillet 1983 concernant la conservation et la protection des sites et monuments nationaux ;**  
**Vu le règlement grand-ducal du 14 décembre 1983 fixant la composition et le fonctionnement de la Commission des sites et monuments nationaux ;**

Attendu que l'ensemble architectural sis 5, avenue Marie-Thérèse à Luxembourg se caractérise comme suit :

L'ensemble formé par une aile du Convict épiscopal et par le corps de bâti abritant la salle de fête et la chapelle du Convict a été érigé en 1958-59 selon les plans de l'architecte Pierre Reuter\*. L'ensemble est construit sur un plan en T. Un corps de bâtiment allongé (abritant l'entrée principale, des pièces de vie, diverses pièces de taille modeste servant de bureaux et de salles de réunion ainsi que des sanitaires) est implanté en parallèle à la rue. Le corps de bâtiment abritant la chapelle en premier étage et la salle de fête en-dessous en rez-de-chaussée part en perpendiculaire par rapport au corps de bâtiment longeant la rue.

L'ensemble se situe sur les vestiges de la forteresse. Vers la vallée de la Pétrusse, la propriété est soutenue par les remparts de la forteresse.

Le premier bâtiment du Convict épiscopal a été conçu et érigé entre 1869-1872 par l'architecte de la Ville Jean-François Eydt ensemble avec son gendre Pierre Funck. Peu de temps après le démantèlement de la forteresse (1867), le terrain de l'ancien Fort Rheinsheim a pu être acquis en janvier 1869 par adjudication. L'emplacement du bâtiment de l'ancien Convict correspondait à l'ancien Parados du Fort. Conçu pour accueillir 150 élèves, il a dû être agrandi à plusieurs reprises, comme le nombre d'élèves augmentait rapidement. En l'an 1882 déjà, Jean-François Eydt a construit une première extension pour intégrer le logement des sœurs et celui du personnel du Convict ainsi que l'infirmerie.

Une chapelle n'a jamais été construite, faute de moyens financiers. Une salle au rez-de-chaussée de l'ancien Convict servait pendant quatre-vingt années en tant qu'oratoire provisoire.

Après la Seconde Guerre mondiale, un ensemble architectural moderne a été conçu en étroite dialogue avec Monseigneur Léon Lommel, par l'architecte Pierre Reuter. Le bâtiment a été construit partiellement en remplacement de bâtiments ayant existé à cet emplacement. L'aile donnant sur l'Avenue Marie-Thérèse a été adossée et reliée à l'ancien Convict épiscopal. Il s'agissait en fait d'un agrandissement de celui-ci avec la réalisation longtemps attendue d'une chapelle et d'une salle de fête.

Les premiers plans datant de mars 1958 et signés conjointement par Pierre Reuter et René Mailliet, prévoyaient pour l'aile donnant sur l'Avenue Marie-Thérèse un rez-de-chaussée surmonté d'un seul étage. Les plans autorisés en décembre 1958 et signés par Pierre Reuter, correspondent à l'ensemble architectural réalisé, comportant un deuxième étage sur ladite aile.

Ce rehaussement fait en sorte que l'aile sur rue dépasse en hauteur la Chapelle.

L'ensemble est composé dans un style moderne avant-gardiste de l'après-guerre, qui renoue avec le modernisme de la période d'avant la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit d'un style architectural qui se

base sur la composition de volumes, sur le jeu de lignes et de formes minimalistes et sur le renoncement aux décorations encombrantes. La composition des éléments architecturaux est judicieusement équilibrée et sobre, tandis que les matériaux et les techniques de construction mises en œuvre sont à la pointe du progrès.

Les *Cinq points d'une architecture nouvelle*, formulés en 1927 par Le Corbusier, ont clairement orienté la composition architecturale de l'ensemble :

Une partie de l'aile sur rue a été construite sur *pilotis*. Ainsi un espace en rez-de-chaussée a partiellement été dégagé et pour être destiné aux circulations. L'entrée à cette aile, à la salle de fête et à la chapelle s'est faite par l'espace traversant et dégagé sous pilotis.

La toiture de l'aile sur rue accuse une très faible pente, de manière que vue de devant, elle semble être plate et fait ainsi allusion au *toit-terrasse* de Le Corbusier.

Les deux corps de bâti mettent en œuvre *le plan libre*. Le système porteur de l'aile sur rue est composé de poteaux-dalles en béton armé. L'espace est libéré et indépendant de murs porteurs. La structure portante de l'aile chapelle-salle de fête en béton précontraint met au profit de l'espace dégagé et grandiose les prouesses techniques du temps.

La *fenêtre en bandeau*, rendue possible par la structure portante supprimant la contrainte des linteaux, devient un élément de composition architecturale aussi bien dans l'aile sur rue que dans l'aile chapelle.

La composition de la *façade libre* devient indépendante de la structure portante. La façade est une peau mince de murs légers, de baies placées indépendamment de la structure.

La conception moderne doit être qualifiée d'avant-gardiste pour le Luxembourg à cette époque. L'architecture se veut de traduire la volonté du renouveau de l'église et d'une liturgie moderne proche du peuple. Ainsi l'architecture de l'ensemble bâti avec la chapelle épiscopale laisse présager les changements liturgiques allant être consacrés avec le concile Vatican II quelques années plus tard.

À l'extérieur, les immeubles se caractérisent par le dépouillement et la simplicité. En effet, la façade donnant sur la rue présente une composition régulière, avec des baies de taille plutôt grande, sans encadrements, avec des châssis métalliques extrêmement fins. Ces châssis de fenêtres sont d'origine et présentent une seule division verticale, située au tiers. Ils sont dotés d'un système pivotant pour l'ouverture. Ces éléments sont tout à fait typiques pour l'architecture moderniste. Quant à l'extérieur de la chapelle, il se présente également de manière très sobre. Le clocher ouvert, de forme originale en relation avec la forme de l'édifice, laisse cependant reconnaître la fonction de l'édifice. Il est surmonté par une croix en acier, matériau typique du Luxembourg, déjà mis en scène par Pierre Reuter dans l'église de Bonnevoie.

L'accès principal se fait aujourd'hui par la rue Marie-Thérèse et par le côté droit de l'aile de la chapelle. L'aile sur rue a été transformé et agrandi par adossement d'un corps de bâtiment à droite, lors de la construction du nouveau Centre Convict par les architectes Pierre Reuter et Théo Worré en 1977. L'espace dégagé sous pilotis a disparu à ce moment.

Le hall d'entrée donne vers la salle de fête située sous la chapelle et donne accès aux pièces du rez-de-chaussée. Un escalier mène au premier étage avec un vestibule qui se distingue par un grand vitrail aux couleurs vertes. Depuis ce vestibule on accède aux bureaux de cet étage ainsi qu'à la chapelle. Un autre escalier mène vers les bureaux du deuxième étage.

Une fois passé les grandes portes métalliques vitrées on se trouve dans une partie secondaire, latérale de la nef principale. Cette chapelle de méditation présente un espace et une hauteur sous

plafond réduits. L'intérieur de la partie principale de la chapelle est, comme l'extérieur, très sobre et minimaliste. Les jeux des lignes sont très importants dans toute la composition. En effet, toute la splendeur de la chapelle se dévoile à l'intérieur où les techniques de construction permettent la réalisation d'une grande nef sans divisions ou supports. Les vitraux courent de manière élégante comme des cordons lumineux sous le plafond laissant flotter la toiture au-dessus des parois.

La nef et le chœur ne sont pas séparés par un arc de triomphe ou une autre division. La seule distinction entre les deux parties sont quelques marches. Tout l'espace se trouve sous un même plafond, continu, avec une légère pente, baissant en direction du chœur.

Les vitraux qui font partie de la composition architecturale sont un élément primordial de la chapelle. Ils sont des œuvres de François Gillen\* et ont été exécutés entre 1958 et 1960.

Ils couvrent une partie importante de la chapelle. De composition abstraite, on peut y voir deux techniques différentes :

La technique du *vitrail traditionnel* avec un sertissage au plomb et l'emploi de verre antique et la technique de la *dalle de verre dans du béton*.

A l'entrée de la chapelle, une grande composition mesurant 3 m x 3m et dans des dégradés de verts, accueille le visiteur.

La composition à droite de la chapelle en entrant, est en dalles de verre. Cette composition est très allongée et montre des dominances de couleurs bleues dans sa gamme chromatique.

Sur le côté gauche dans la nef, deux longues bandes lumineuses cassent la sobriété de l'espace. Le vitrail au niveau du chœur d'une grandeur de 4 m x 4m vient illuminer et réchauffer celui-ci par ses tons chauds.

Face au chœur, se situent trois autres vitraux, également étroits et horizontaux, venant alléger l'architecture.

L'autel massif de forme simple constitue le seul objet se démarquant par sa matérialisation plus opulente de marbre vert.

La matérialisation de la chapelle pour le reste est très sobre. Les teintes blanches sont dominantes. Le sol est revêtu de marbre blanc, tandis que les murs sont peints en blanc.

Suivant les principes prônés par l'école du Bauhaus, on peut constater que dans cet ensemble bâti, architecture, art et artisanat forment une unité. Tout comme les vitraux d'art, l'orgue à tuyaux est ainsi intégré magnifiquement à la géométrie de la chapelle sur la paroi latérale à droite de l'autel. Les bancs en bois sont de dessin simple pour correspondre à l'architecture aux lignes épurées. Des luminaires en verre blanc translucide sont accrochés à la structure portante par des tiges métalliques.

Les deux corps de bâti sont transmis dans leur état d'origine, notamment en ce qui concerne la structure portante et les éléments architecturaux. Notons à cet effet, à côté des éléments décrits plus haut, le portail d'accès métallique à la chapelle, les escaliers, les portes en bois, les armoires encastrées, les châssis de fenêtres.

L'ensemble des deux corps de bâtiment remplit les critères d'authenticité (**AUT**) puisque la structure bâtie et la majorité des éléments d'origine sont conservés, de rareté (**RAR**) parce qu'il s'agit d'un édifice religieux érigé dans un style plutôt inhabituel pour de genre de construction, de caractéristique pour une période de construction (**CAR**) parce qu'il reprend la langage architectural en vogue à son époque de construction, d'histoire de l'architecture, de l'art et de l'ingénierie (**AAI**) puisqu'il traduit de manière exemplaire et exceptionnel le style moderniste de l'époque, au niveau de la conception architecturale, des techniques de construction, et de l'intégration de l'art et de l'artisanat, d'histoire militaire (**MIL**) parce que l'ensemble se situe sur l'ancien emplacement des édifices de la forteresse et parce que la propriété est soutenue vers la Vallée de la Pétrusse par les anciens remparts, de genre (**GEN**) puisqu'il s'agit d'un édifice religieux, d'histoire sociale (**SOC**), comme le renouveau de l'église est traduit dans l'architecture moderne, d'œuvre d'architecte ou

d'ingénieur **(OAI)** puisque Pierre Reuter a conçu des bâtiments d'une très haute qualité architecturale, dont une partie a déjà été démolie, et qui traduisent les influences des courants architecturaux internationaux dans l'architecture luxembourgeoise.

Ainsi, l'ensemble de l'aile de la chapelle du Convict avec la salle de fête et l'aile sur l'Avenue Marie-Thérèse, les vestiges de la forteresse et le mur de la forteresse présentent du point de vue archéologique, historique, artistique et esthétique un intérêt public à être protégés.

**\*Pierre Reuter**, (1911-1992), est diplômé architecte EPFZ en 1936 à l'Ecole fédérale de Zurich. Il étudie entre autres chez Otto-Rudolf Salvisberg (1902-1940), devenu professeur de diplôme à l'EPFL de 1929 jusqu'en 1940 après la partie en retraite de Karl Moser. Salvisberg va influencer des générations d'architectes suisses et d'architectes issus de pays germanophones et scandinaves venant étudier à Zurich. Salvisberg avait exercé entre 1908 et 1929 à Berlin. Avec Bruno Taut et Hugo Häring il a réalisé nombre de colonies d'habitation. Salvisberg était républicain et défendait une architecture moderne plutôt modérée affichant une élégance bien tempérée.

En 1930-35 il a construit le Maschinenlaboratorium der ETH à Zürich, bâtiment allant consacrer la réputation de Salvisberg. Salvisberg a construit la Chapelle First Church of Christ, Scientist à Bâle en 1936. Celle-ci fut restaurée et adaptée de manière douce (2017-2020) afin de servir en tant que salle de répétition à l'orchestre symphonique de Bâle.

Pierre Reuter exerce à Luxembourg entre 1937-1939. De 1939-1945 il travaille à Zurich. Après la Seconde Guerre mondiale il fonde son agence 1945 à Luxembourg. Entre 1947 et 1951 il s'associe à l'architecte luxembourgeois Léon Loschetter. Avec Léon Loschetter (1917-2013) il conçoit et construit l'église Marie-Reine de la Paix à Bonnevoie entre 1949-1952. L'église de Bonnevoie met en œuvre des techniques de construction et de conception avant-gardistes. On y retrouve l'élément architectural de la toiture qui plane au-dessus des vitraux d'art. Les deux matériaux « éminemment indigènes », notamment un mix de grès luxembourgeois provenant de différentes régions du pays et affichant différents coloris ainsi que l'acier sont mis en scène.

Avec René Mailliet (1915-1990) il conçoit et exécute le Palais épiscopal en 1958.

Avec René Mailliet et Jean Prouvé (1901-1981) il conçoit et exécute le pavillon luxembourgeois pour l'exposition universelle à Bruxelles en 1958 (démoli).

Avec Narce Lutz, Nicolas Schmit Noesen et Laurent Schmit, il conçoit et exécute en 1959 la Gare des voyageurs à Esch-sur-Alzette.

Avec Pierre Reuter et René Welter il conçoit et exécute le bâtiment des postes à Luxembourg-Gare (démoli).

**\*François Gillen**, (1914-1997), peintre, sculpteur et créateur de vitraux, entame ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles et de Düsseldorf. En 1938, il entre à l'Institut Supérieur des Beaux-Arts d'Anvers. En 1940, il entre dans la résistance et va à Vienne où il étudie l'architecture des décors de théâtre à l'Académie des Beaux-Arts. A cette époque, il expose ses premières œuvres à Luxembourg à la galerie Paul Bruck. En 1947, il travaille dans les ateliers d'André Lhote et devient élève de Fernand Léger à Paris. En 1954, il est co-fondateur du premier salon des Iconomaques, groupe qui veut rompre avec l'art traditionnel du Cercle Artistique luxembourgeois.

Il a entre autres réalisé pour le Luxembourg Ville, les vitraux de l'église Saint Pie X à Belair, du Monument National de la Solidarité, ou encore de l'église Marie Reine de la Paix à Bonnevoie.

**La COSIMO émet à l'unanimité un avis favorable pour un classement en tant que monument national de l'ensemble architectural sis 5, avenue Marie-Thérèse à Luxembourg, y inclus les vestiges et le mur de la forteresse (nos cadastraux 707/2695 et 707/2696).**

Christina Mayer, John Voncken, Matthias Paulke, Mathias Fritsch, Sala Makumbundu, Marc Schoellen, Christine Muller, Anne Greiveldinger, Nico Steinmetz.

Luxembourg, le 14 octobre 2020